



Prédiction des tremblements de terre.—Un professeur de physique mexicain propose de prédire les tremblements de terre en rattachant les tuyaux des puits artésiens profonds à des téléphones. Pareillement, il laisserait couler dans les crevasses des montagnes et de l'écorce terrestre en général, des plaques métalliques rattachées par un fil en métal à des appareils téléphoniques, dont les rumeurs pourraient fournir des indications sur ce qui se passe dans le globe.

L'appétit d'une araignée.—Le fameux savant anglais sir John Lubbock, bien connu par ses curieux travaux sur les insectes, vient de publier les résultats de ses études relatives aux araignées.

Après avoir pesé soigneusement plusieurs de ces insectes avant et après leurs repas, voici ce que le savant a conclu :

A poids égal, un homme adulte, pour manger la même quantité qu'une araignée, devrait absorber deux boeufs entiers, treize moutons, une dizaine de pores et quatre barils de poisson,—et tout cela en 24 heures !

Désormais on ne dira plus une faim de loup, mais une faim d'araignée.

Ce sera beaucoup plus original.

Le jeûne d'une couleuvre.—M. Galien Mingaud relate, dans le *Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes*, l'observation qu'il a faite d'une couleuvre vipérine soumise à un jeûne absolu pendant plus d'une année.

Cette couleuvre, enfermée dans une cage grillagée, le 15 juillet 1893, a vécu jusqu'au 20 juillet 1894 sans rien manger. Elle mesurait, lors de sa mise en cage, 58 centimètres de longueur et pesait 54 grammes ; à sa mort elle mesurait 60 centimètres et ne pesait plus que 37 grammes. Cette couleuvre a donc grandi en un an de 2 centimètres et a perdu en poids 17 grammes ; de plus, elle a changé trois fois de peau, en août et octobre et en mai 1894.

On sait que les cas de jeûne chez les ophiidiens ne sont pas rares, mais un exemple de jeûne aussi long n'avait peut-être pas encore été signalé chez la couleuvre vipérine.

Pathologie comparée des races humaines.—M. G. Buschan publie, dans *Globus*, une intéressante série sur l'influence de la race sur la forme et la fréquence des altérations pathologiques. On y trouvera des chiffres et documents sur l'inégale résistance des différentes races à de mêmes influences pathologiques. C'est ainsi que les races du Nord, Français et Allemands, diminuent en nombre à Alger et à Philippeville, au lieu que les Italiens, Maltais, Espagnols, augmentent. Dans les deux cas, le calcul repose sur le nombre de naissances suivies de survie par 1000 habitants. M. Buschan donne aussi des chiffres sur la tendance plus considérable des races septentrionales vers la mélancolie et des méridionales vers la manie, et sur la proportion plus considérable des affections mentales chez les Israélites.

Dépouillement des forêts par l'électricité.—On abat aujourd'hui un arbre avec un fil électrique en huit fois moins de temps qu'avec une scie.

Dans les grandes forêts de la Galicie, on emploie l'électricité pour l'abatage des arbres.

L'outil dont on se sert pour les bois d'essence tendre est une tarière animée d'un mouvement de va-et-vient, en plus du mouvement de rotation qui lui est donné par un petit moteur électrique.

Le tout est monté sur un chariot qui peut tourner autour d'un axe vertical et qu'on fixe au tronc de l'arbre. La mèche de l'outil décrit un arc de cercle et fait une saignée dans le tronc en opérant comme une machine à mortaiser le bois.

Lorsqu'une passe est pratiquée, on avance l'outil pour approfondir la saignée jusqu'à ce que celle-ci soit arrivée à la moitié du diamètre du tronc ; on met alors des cales pour empêcher la fente de se refermer et on opère de l'autre côté jusqu'à ce qu'il devienne dangereux d'aller plus avant.

L'opération est terminée à la hache ou avec une scie à bras. Le travail se fait rapidement et avec très peu de main-d'œuvre.

La dernière invention d'Edison.—Les journaux américains nous apprennent que le fameux électricien vient de faire une découverte inouïe qui laisse bien loin derrière elle les plus admirables inventions du savant.

Le principe de l'appareil est un petit téléphone de poche placé dans un boîtier ressemblant à celui d'une montre ordinaire. Sur le cadran se meut l'aiguille d'une boussole actionnée par une bobine intérieure.

Avec cet appareil, et sans l'intermédiaire d'aucun fil, on peut communiquer à n'importe quelle distance avec une personne munie d'un appareil identique, à la fois transmetteur et récepteur.

D'après Edison—et c'est là sa découverte principale,—la pensée seule d'un individu, appliquée avec insistance à tel ou tel objet, peut produire un courant électrique d'une intensité suffisante pour permettre sa transmission.

C'est, selon lui, un phénomène de "sympathie électrique." Nous avons copié religieusement cette information. Qu'il nous soit permis d'y ajouter nos réflexions : une fois de plus, le célèbre Edison a réinventé ce qui est connu depuis longtemps. Qui n'a entendu parler des escargots sympathiques ?

L'eau magique.—Dans un verre contenant de l'eau, jetez une petite pincée de fleurs de mauves et agitez, vous obtiendrez une liqueur d'un violet superbe. D'autre part, faites brûler dans un bocal un fragment de soufre maintenu par un fil de fer. Pendant toute la durée de la combustion, vous fermez le vase avec une feuille de papier humide—ou avec la main étendue—pour empêcher la sortie de l'acide sulfureux produit par cette combustion.

Cette opération terminée, vous versez dans le bocal l'eau de mauves que vous avez préparée et vous agitez vivement, la main étant toujours placée sur l'ouverture. L'eau de mauves devient incolore ; c'est l'eau magique. Vous allez, en effet, la faire changer de couleur à volonté.

Voulez-vous qu'elle devienne *verte* ? Ajoutez-y une goutte d'ammoniaque ou, à défaut de ce liquide, un peu d'eau dans laquelle vous avez fait dissoudre un fragment de carbonate de soude (cristaux de soude des ménagères).

Désirez-vous qu'elle devienne *rouge* ? C'est aussi facile, vous n'avez qu'à verser quelques gouttes de vinaigre.

La matière colorante contenue dans la fleur a été dissimulée, mais non détruite par l'acide sulfureux ; la preuve en est fournie par ses changements de couleur sous l'action des acides et des bases.



Traditions

L'usage de lever la main pour affirmer la sincérité absolue d'une parole, et qui est devenu le geste caractéristique du serment, est évidemment une des plus anciennes traditions morales de l'humanité, car c'est dans la Genèse, dans l'histoire d'Abraham, qu'il se trouve consigné au chapitre XIV, verset 22. Le patriarche dit : *Levo manum meam ad Dominum excelsum*. Je lève ma main devant le Très-Haut, etc.

Une curieuse étymologie du mot Caen

Les canards venaient autrefois, paraît-il, s'abattre en si grand nombre sur l'Orne, qu'on a tiré de là, par imitation de leur cri, le nom de la ville de Caen.

Cette étymologie a même été consacrée par un poète du temps—ce qui prouve que si nous avons introduit le mot dans la prose, le dix-septième siècle lui avait déjà donné l'hospitalité dans ses vers.

La pièce en question se termine ainsi :

On dit que de son cri choquant, rauque, ennuyeux,
Il a si constamment persécuté les lieux,
Qu'enfin les Neustriens de notre ville en nommèrent.

L'origine de l'expression populaire "tuer le ver"

En juillet 1819, M. de la Vernède, maître des requêtes du roi, perdit sa femme.

Elle fut ouverte et on lui trouva sur le cœur un ver en vie.

On prit ce ver qui avait percé le cœur, et on crut le tuer avec du mithridate.

Cet antidote n'ayant pas réussi, on essaya du pain trempé dans du vin. Le ver mourut aussitôt.

D'où les médecins conclurent "qu'il est expédient de prendre du pain et du vin, au matin au moins, en temps dangereux, de peur de prendre le ver."

De là le petit coup de vin blanc ou d'eau-de-vie par lequel les ouvriers commencent leur journée.

* * * *

Anecdote diplomatique

Le *Musée des Familles* dans sa mosaïque historique, relève la curieuse anecdote diplomatique que voici :

On a dit du roi de Sardaigne Victor-Amédée, dont les Etats furent annexés à la France sous la première république, qu'il avait été détroné par *émargement*. Et voici comment. En l'an VI—1798—le Directoire, mécontent de la conduite du roi de Sicile et de Naples, arrête dans une de ses séances de lui déclarer la guerre. On expédie à l'instant un message au Corps législatif. Cinq minutes après, l'un des directeurs s'écrie comme par réflexion subite : "Eh mais ! nous avons oublié le roi de Sardaigne, dont l'attitude a toujours été hostile à la France.—Il faut rédiger un nouvel arrêté.—Non, il n'y a qu'à le comprendre dans le même message."

On fait aussitôt courir après les messagers d'Etat ; ils reviennent, on reprend l'arrêté, et par une surcharge qu'un renvoi indique, l'on ajoute : *et au roi de Sardaigne aussi*.

* * * *

Fatalité

On sait par suite de quel événement François Ier, qui jusqu'alors, selon une tradition royale, avait porté les cheveux longs et le visage rasé, adopta l'usage contraire.

Blessé gravement à la tête par le jet d'un tison ardent, un jour où, avec ses courtisans, il prenait part à l'attaque qui se faisait, par plaisanterie, de la maison du comte de Saint-Paul à Romorantin, le roi dut faire le sacrifice entier de sa chevelure ; et par contre il laissa pousser toute sa barbe, ce qui devint alors de mode générale.

Ne sachant pas par qui ce tison avait été lancé, François Ier défendit qu'on lui nommât ou même qu'on recherchât l'auteur de cet accident : "C'est moi, dit-il, qui ai commencé la folie, il est juste que j'en boive ma bonne part."

Cependant on n'ignora point que le coup était dû au capitaine de Lorges de Montgomeri. Ce capitaine eut pour fils le comte de Montgomeri qui eut le malheur de blesser mortellement dans un tournoi Henri II, le fils de François Ier. Sur quoi un auteur observe qu'il n'est pas étonnant de voir parfois deux scélérats dans la même famille, mais qu'il est bien singulier qu'un père et fils remplis d'honneur soient par une affreuse fatalité, destinés l'un à blesser, l'autre à tuer leurs rois.

* * * *

Pie IX et Lamoricière

Comme tous les hommes doués de mémoire, Pie IX aimait les citations.

Un jour après Castellidardo et Ancône s'entretenant avec le général de Lamoricière, il cita un vers d'Horace. Le général poursuivit la citation. Pie IX le regarda fixement. La conversation continuant il cita Virgile. Le général savait l'"*Enéide*" et acheva ses vers. Mouvement du pape. Après tout dut-il penser, Virgile et Horace entrent dans l'enseignement des humanités.

Les deux interlocuteurs vinrent à parler de l'Afrique et Pie IX voulant surprendre le général, cita l'évêque d'Hippone. M. de Lamoricière avait lu saint Augustin ; il retrouva le passage entier. C'était fort, Pie IX se piqua au jeu, sans en avoir l'air, et jette un mot de saint Irénée à la tête du général. Celui qu'on ne croyait pas si lettré, prenant cet assaut de citations à la façon d'un assaut d'armes, continue encore.

—Ah ça ! mon cher général, s'écria le pape en lui prenant les mains où avez-vous fait votre cours de patrologie ?

—Dans les camps, en Afrique, Très Saint-Père. Que voulez-vous ? un soldat ne peut pas se battre tous les jours et j'ai lu les Pères. Je les ai lus avec amour ce sont eux qui m'ont enseigné qu'il y avait une gloire au-dessus de la gloire d'être vaincu pour le Christ, supérieure à la gloire de vaincre pour le monde.

Ce fut à la suite de cet entretien que le souverain pontife fit remettre au général de Lamoricière, qui avait refusé tout honneur, ce petit billet écrit de sa main :

"Mon cher général, je vous envoie cet Ordre du Christ, que vous avez si bien servi, et qui sera, je l'espère, votre récompense et la mienne.—Pie IX, Pape."